Document generated on 07/05/2025 9:54 p.m.

Revue d'études autochtones

Erratum dans RAQ 50(2)

Volume 51, Number 1, 2021–2022

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1092148ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1092148ar

See table of contents

Publisher(s)

Société Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

2564-4947 (print)
2564-4955 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(2021). Erratum dans RAQ 50(2). *Revue d'études autochtones*, *51*(1), 137–137. https://doi.org/10.7202/1092148ar

© Revue d'études autochtones, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

hypothèse qui ne manquera pas d'alimenter le débat récurrent, et combien sensible, à ce sujet. L'auteur a raison d'espérer que de futures recherches archéologiques en Outaouais permettront sans doute d'éclairer cette question, et une initiative en ce sens est d'ailleurs déjà en cours d'élaboration. Je ne suis pas aussi optimiste que lui, cependant, concernant les données génétiques tirées d'ossements humains provenant de sites archéologiques, car elles ne permettent que très rarement d'y reconnaître des identités ethniques ou culturelles précises, malheureusement.

Enfin, la troisième thèse au cœur de cet ouvrage stipule, sur la base de données géographiques, historiques, toponymiques et archéologiques, que le fameux village d'Hochelaga ne se situait ni au sud, ni au nord du mont Royal, comme le voudraient les deux hypothèses dominantes, mais à l'ouest ou, plus précisément, au sud-ouest, c'est-à-dire dans le secteur de Westmount et du chemin de la Côte-des-Neiges. Cette hypothèse peut sembler tout aussi plausible que les deux précédentes, mais en attendant que l'une ou l'autre soit confirmée, celle de Viau ne manquera pas raviver cet autre débat.

On peut bien sûr adhérer ou non aux thèses de Viau, ou encore y souscrire en partie, comme c'est mon cas. Mais à mon avis, nous devons lui être redevables de fournir de nouveaux éléments de réflexion sur des sujets hautement débattus et dont la présentation détaillée et raisonnée témoigne à nouveau de son érudition. De même, je ne peux que souscrire à la conclusion générale de l'ouvrage, qui se veut un plaidoyer pour la réconciliation par le biais de recherches qui devront être plus inclusives envers les populations autochtones et leurs savoirs, incluant la tradition orale, citant en cela le Projet Tiohtià:ke auquel il a contribué et qui devrait prochainement connaître une nouvelle phase en lien avec les prospectives proposées par l'auteur. C'est sans compter la plume élégante qui caractérise aussi les écrits de Roland Viau et que j'ai été heureux de retrouver ici.

En somme, la lecture de cet ouvrage est hautement recommandée à quiconque s'intéresse à l'histoire de la Laurentie iroquoienne. Il s'agira du dernier opus de Viau sur le sujet, selon une confidence récente de l'auteur, qui souhaite lui aussi poser désormais son regard sur l'univers algonquien. Roland Viau poursuivra donc une retraite active, et nous pouvons espérer de nouvelles contributions de sa part, fort heureusement.

Christian Gates St-Pierre
Département d'anthropologie,
Université de Montréal

Références

Ostéothèque de Montréal. 2009. *Analyse zooarchéologique des restes osseux du site Fort Cartier-Roberval (CeEu-4), Cap-Rouge (Québec)*. Rapport inédit soumis à la Commission de la capitale nationale du Québec.

Trigger, Bruce. 1966. « Who Were the "Laurentian Iroquois"? ». *Canadian Review of Sociology* 3(4) : 201-213.

Viau, Roland. 1997. *Enfants du néant et mangeurs d'âme : Guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne*. Montréal : Boréal.

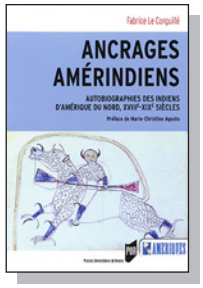
—. 2000. *Femmes de personne : sexes, genres et pouvoirs en Iroquoisie ancienne*. Montréal : Boréal.

—. 2005. *Amerindia : essais d'ethnohistoire autochtone*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Erratum dans RAQ 50(2)

À la page 74, à la 3e ligne du haut de la colonne de gauche, la phrase devrait se lire comme suit : « Les Natchez, de leur propre nom taholocele, « Peuple du Midi »[4], s'attachent à chaque instant à maîtriser la lumière du Soleil ».

À la page 87 de la version papier, la deuxième partie de la note 4 devrait se lire comme suit : « Selon le linguiste Geoffrey Kimball (comm. pers. juin 2020), il pourrait signifier taholocele "Peuple du Midi", de tah- "peuple", et ʔolocele "midi" ».



Ancrages Amérindiens : autobiographies des Indiens d'Amérique du Nord, XVIIIe-XIXe siècles

Fabrice Le Corguillé. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2021, 271 p.

À mi-chemin entre l'étude linguistique et l'analyse historique, Fabrice Le Coguillé analyse dans son ouvrage plusieurs autobiographies rédigées par des autochtones aux États-Unis entre la fin du XVIIIe siècle et le XIXe. Structuré en trois sections, le livre s'articule autour de grandes étapes : se présenter, se raconter et se recomposer. Il s'agit en fait d'analyser l'usage et la perception de chacun de ces écrits au fil du temps en se concentrant sur la terminologie et l'étude des images et du vocabulaire qui sont la marque de fabrique des textes. L'auteur se concentre principalement sur cinq auteurs amérindiens (Samson Occom, qui a publié en 1765 et en 1768 ; William Apess, de 1829 à 1837 ; Sarah Winnemuca Hopkins, 1883 ; Andrew Jackson Blackbird, 1887 ; Francis La Flesche, 1900), qu'il compare entre eux à la lumière d'un corpus secondaire d'une vingtaine d'autres écrivains autochtones. Le choix de son corpus principal lui permet de couvrir un long XIXe siècle pour y étudier les changements dans la façon d'écrire et de partager les informations de chacun des auteurs.

Dans sa première partie, Fabrice Le Corguillé se concentre sur l'écriture personnelle de chacun, qui révèle le besoin de ces auteurs de se raconter, c'est-à-dire d'apporter sur leur réalité un éclairage différent de celui que les Blancs pouvaient donner dans leurs propres récits. On comprend l'importance de l'usage du « je » dans ces autobiographies, qui prend une valeur quasi